

# Fidélité de Dieu, fidélité de l'homme, fidélité d'Israël !

Florence Taubmann

Texte de la conférence prononcée à l'Assemblée Générale de l'AJCF, le 9 juin 2014

## Petites remarques introductives sur le thème de la fidélité

Si l'on interroge des gens, le mot fidélité renvoie en premier lieu à **la conjugalité** et à l'amour. Il signifie explicitement ou implicitement qu'un engagement est tenu, celui de respecter l'exclusivité et l'intimité d'une relation de couple. Il a des connotations sexuelles mais ne s'y limite pas.

En écho c'est intéressant de voir **dans la Bible la centralité de la métaphore conjugale pour exprimer l'alliance entre Dieu et son peuple**. Dieu est l'époux, Israël l'épouse, il est fidèle, et Israël est souvent accusée d'infidélité - voire de prostitution, par ses propres prophètes.

Enfin une deuxième idée est associée au mot fidélité, c'est celle de **conviction, de cohérence, de suite dans les idées**. Dans le domaine politique ou idéologique par exemple, quelqu'un se dit fidèle quand il ne change pas d'idée, de camp ou d'alliance. Ce peut être le contraire de l'opportunisme. Il y a donc quelque chose de solide, de ferme dans son engagement. On peut compter sur lui. Cela vaut également dans l'amitié. Un ami fidèle ne vous lâche pas, y compris ou surtout quand vous êtes dans la difficulté.

**Dans la Bible** le mot traduit par fidélité **emouna**, l'est également par le mot **foi**, et il est apparenté à **Emet qui signifie vérité**. Il contient de fait l'idée de **solidité, fermeté**. Dieu est le rocher d'Israël, son bouclier.

Mais le mot fidélité renvoie également au domaine religieux : **traditionnellement les fidèles sont les adeptes d'une religion**, et ils s'opposent aux infidèles d'une autre religion, qu'il s'agit parfois de convertir à la sienne, jugée meilleure voire seule véritable. Mais à l'intérieur même d'une religion, sont parfois dénoncés comme infidèles les « tièdes », les « hérétiques », ceux qui ne sont pas de la même tendance théologique.....

**Dans la Bible** c'est moins l'appartenance à une autre religion qui est blâmée que **l'idolâtrie** avec toutes ses implications. Face à cette tentation constante de l'idolâtrie qui guette jusqu'à ses enfants, **la fidélité de Dieu s'intensifie de manière passionnée et passionnelle en jalousie**.

## La fidélité dans le Ps 89

J'ai eu le désir de partager avec vous ce matin une écoute du Ps 89 car j'y ai remarqué la fréquence du mot *emouna* : 7 fois

Ce psaume est introduit comme un enseignement (*maskil*) donné par un certain Ethan, que l'on rencontre en 1 Chroniques 15,17. Il fait partie des lévites choisis pour le transfert de l'Arche d'Alliance à Jérusalem.

Ethan commence sa prière en se présentant lui-même comme le chantre de ces qualités de Dieu :

2. **Toujours je chanterai** les bontés de l'Eternel, **Je proclamerai** par ma bouche sa fidélité.
3. **Car j'ai dit** : ta bonté est éternelle dans les cieux, tu y déploies ta fidélité.

D'emblée il souligne, sur le ton d'une louange mais aussi d'une confession de foi, le caractère sans limites de ces qualités de Dieu.

Puis sans transition, par la voix du psalmiste, ou sous sa plume, c'est Dieu qui parle à la première personne précisant en quoi consiste cette fidélité, comment elle s'est manifestée dans l'histoire.

4. *"J'ai conclu une alliance avec mon élu, fait un serment à mon serviteur David.*
5. *Jusque dans l'éternité j'affermirai tes descendants, et maintiendrai ton trône de génération en génération." Sélah! (4-5)*

Ces 5 premiers versets nous permettent d'appréhender **la fidélité de Dieu comme le contraire de la vanité, du « hevel » de Qohelet**. Là où le temps humain souffre de dispersion, de division, d'érosion, la fidélité construit de la permanence et de la durée. Elle est synonyme de bonté et de volonté de Dieu. Elle est de l'ordre de la prophétie, car en s'appuyant sur le passé et le présent elle couvre l'avenir et garantit une victoire

Du V. 6 et jusqu'au V. 14 Ethan associe la fidélité de Dieu à la création : les cieux et la mer sont évoqués.

6. *Et les cieux célèbrent tes merveilles, ô Seigneur, l'assemblée des saints ta fidélité.*
7. *Car qui, au-dessus des nuages, rivalise avec l'Éternel, égale le Seigneur parmi les fils des dieux ?*
8. *Dieu est infiniment révérend dans la réunion des saints, redoutable à tout ce qui l'entoure.*
9. *Seigneur, Dieu-Tsebaot, qui comme toi, est éternellement puissant ? Ta fidélité rayonne autour de toi.*
10. *Tu domines l'orgueil de la mer; quand ses vagues se soulèvent, tu apaises leur fureur.*
11. *Tu as écrasé la fière Égypte comme un blessé à mort ; par ton bras puissant tu as dispersé tes ennemis.*
12. *À toi le ciel ! à toi aussi la terre ! L'univers et ce qu'il renferme, c'est toi qui as tout fondé.*
13. *Le nord et le midi, c'est toi qui les as créés ; le Thabor et le Hermon acclament ton nom.*
14. *Ton bras est armé de force, puissante est ta main, sublime ta droite.*

Notons que le Dieu créateur, qui tient et soutient avec puissance sa création et est reconnu,

acclamé par elle, est également le Dieu libérateur, protégeant son peuple des ennemis, notamment l'Egypte, qui a été écrasée. (incise du V. 11)

Cependant la force de la puissance ne réside pas seulement dans des capacités « physiques » ou dans la supériorité de Dieu par rapport à de possibles « rivaux » célestes. Ce passage se clôt avec le rappel que :

15. *La justice et le droit sont la base de ton trône, l'amour et la vérité marchent devant toi.*

**La fidélité de Dieu est donc concomitante à l'origine du monde.** Elle s'exerce dans les forces de la création. Quand elle se manifeste dans l'histoire au bénéfice de ceux que Dieu a choisis, elle ne peut s'abstraire des valeurs éthiques. Au contraire l'exercice de la justice du droit de l'amour et de la vérité sont les caractéristiques de la fidélité de Dieu. En dehors de cela, la fidélité ne serait qu'un parti-pris arbitraire sans références. **L'Alliance de Dieu avec David, comme avec Abraham, Isaac et Jacob, est une alliance dans la justice, le droit, l'amour et la vérité.**

Au V. 16 Ethan proclame une béatitude à propos du peuple !

16. *Heureux le peuple connaissant les chants de victoire, cheminant, Eternel, à la lumière de ta face !*

17. *Sans cesse ils sont en joie à cause de ton nom, et s'élèvent par ta justice.*

18. *Car la parure de leur force, c'est toi; par ta bienveillance s'élève notre puissance.*

Cette béatitude traduit à la fois une réjouissance de victoire et la conscience que Dieu en est l'auteur. Cette connaissance et cette conscience entraînent la reconnaissance de Dieu comme roi, Saint d'Israël. Et ceci, qui est source de joie et de bonheur, fonde la fidélité du peuple.

Autrement dit, la fidélité de Dieu ne trouve sa plénitude que dans l'écho, dans la réception que lui donne le peuple. Il ne suffit pas d'être vainqueurs de tels ou tels ennemis grâce à la divinité que l'on révère. Encore faut-il connaître le Nom de Dieu et savoir ce qu'il signifie.

« *Sans cesse ils sont en joie à cause de ton Nom, ils s'élèvent par ta justice.* »

Et Ethan rappelle au V. 19 que David ne tient sa royauté que de Dieu, lequel est le véritable roi, le Saint d'Israël.

19. *Oui, notre défenseur s'appuie sur l'Eternel, notre roi sur le Saint d'Israël.*

Alors du verset 20 au verset 30, le psalmiste opère un retour dans le passé, réactivant la révélation prophétique du règne messianique de David. Et il nous fait entendre la voix de Dieu :

20. *Jadis tu parlas, dans une vision, à ton pieux serviteur, tu disais: "J'ai donné mon appui à un héros, j'ai grandi un élu sorti du peuple.*

21. *J'ai trouvé David, mon serviteur; avec mon huile sainte, je l'ai consacré,*

22. *lui, à qui ma main servira de soutien, et que mon bras armera de force.*

23. *Aucun ennemi ne saura le circonvenir, ni aucun malfaiteur l'humilier.*

24. *J'écraserai devant lui ses agresseurs, et ceux qui le haïssent, je les abattrai.*

25. *Ma fidélité et ma bonté seront avec lui, et par mon nom grandira sa puissance.*
26. *J'établirai sa domination sur la mer, et son empire sur les fleuves.*
27. *Il me dira: "Tu es mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut!"*
28. *En retour, je ferai de lui mon premier-né, supérieur aux rois de la terre.*
29. *Éternellement je lui conserverai mon amour, et mon alliance avec lui demeurera solide.*
30. *Je ferai durer toujours sa postérité, et son trône aussi longtemps que les cieux.*

En s'appuyant sur le récit que fait le premier livre de Samuel de l'élection de David ces versets en donnent une interprétation non seulement historique mais également messianique et eschatologique. La fidélité de Dieu se traduit par son engagement éternel auprès de David et de sa postérité, ce qui lui assure victoires et suprématie vis à vis de toutes les puissances de ce monde. Et elle s'exprime aussi dans l'attribution du titre de « premier-né », qui vient intensifier le lien de l'élection, non sur des bases biographiques puisque David était le dernier fils de Jessé, mais sur un fondement théologique. Ce titre de « premier-né » apparaît en réponse à la nomination par David de Dieu comme « *mon Père, mon Dieu, le rocher de mon Salut* »

Dans la tradition juive, ce premier-né est Israël, selon Exode 4,22 : « *Alors tu diras à Pharaon : ainsi parle le Seigneur : mon fils premier-né, c'est Israël* ». Dans le cadre de l'Alliance, le premier-né est offert à Dieu, et sa vie est rachetée par le sacrifice d'un agneau (Exode 13,13). Dans son commentaire Elie Munk écrit :

*« Israël n'est pas le fils unique mais le premier-né de la vaste famille des nations. Aussi, l'honneur qui lui échoit, comporte-t-il une grave responsabilité morale, bien plus qu'un privilège de naissance. Il doit remplir le rôle de frère aîné : être le guide fidèle et dévoué de ses frères cadets. »* (Élie Munk, p. 46)

Le Nouveau Testament et la tradition chrétienne font une interprétation christique du premier-né. « *Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.* » (Colossiens 1,15). Il est également « *le premier -né d'entre les morts* ( Colossiens 1,18), qui préside à « *l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux* »(Hébreux 12,23), et qui régnera pour l'éternité . (Hébreux 1,6ss)

Ce thème du premier-né apparaît comme le sceau de la fidélité de Dieu envers sa création toute entière. Et comme témoin bien aimé de Dieu le premier-né est présent, dès le commencement, et il le sera à la fin des temps, de telle sorte que toute l'histoire humaine se trouve à la fois traversée par la volonté de Dieu et enserrée dans son projet. Par la fidélité tout fait sens.

Cet engagement symbolisé par la promesse faite à David comme premier-né est tellement central, essentiel, que, même si ses descendants trahissent, Dieu gardera sa fidélité. (V. 31 au V. 38).

31. *Que si ses enfants abandonnent ma loi et refusent de suivre mes statuts,*
32. *s'ils violent mes préceptes et désobéissent à mes commandements,*
33. *je châtierai leur rébellion avec une verge, leur impiété par des fléaux.*
34. *Mais je ne lui retirerai pas mon amour, je ne mentirai pas à ma promesse.*
35. *Je ne trahirai pas mon alliance, et l'énoncé de mes lèvres, je ne le changerai pas.*

36. *Une fois que j'ai juré par ma sainteté que je ne tromperai pas la confiance de David,*  
 37. *sa postérité durera éternellement, et son trône sera stable devant moi à l'égal du soleil;*  
 38. *comme la lune, il sera à jamais inébranlable: dans les cieux vit un témoin fidèle." Sélah !*

Par la bouche du psalmiste on dirait que, d'un côté Dieu cherche à rassurer à tout prix celui qui serait tenté de désespérer, et d'un autre côté qu'il plaide sa propre cause contre de possibles négateurs :

*« Avec son caractère hautain, le méchant ne s'inquiète de rien. « Il n'y a point de Dieu, voilà le fond de sa pensée » Ps 10*

En même temps s'exprime en creux une espérance inébranlable : celle qu'en réponse à une telle fidélité le peuple finisse par revenir vers son Dieu.

Comme s'il y avait des moments, dans l'alliance, où la fidélité et l'amour sont portés par un seul, dans l'infinie patience que l'autre fasse techouva.

Hélas le psaume d'Ethan ne s'achève pas sur cette vision du témoin fidèle dans les cieux . Le selah qui clôt le verset 38 signe une rupture radicale.

Et le psalmiste entonne un réquisitoire terrible et inattendu contre Dieu.

39. *Et pourtant tu l'as délaissé, rejeté, ton élu; tu t'es emporté contre lui.*  
 40. *Tu as rompu l'alliance de ton serviteur, dégradé, jeté à terre son diadème.*  
 41. *Tu as démolitoutes ses murailles, changé en ruines ses châteaux forts.*  
 42. *Tous les passants l'ont mis au pillage, il est devenu un objet d'opprobre pour ses voisins.*  
 43. *Tu as élevé la droite de ses adversaires, rempli de joie tous ses ennemis.*  
 44. *Tu fais reculer le tranchant de son épée, tu ne le soutiens pas dans les combats.*  
 45. *Tu as mis fin à sa splendeur, et son trône, tu l'as fait crouler à terre.*  
 46. *Tu as abrégé les jours de sa jeunesse, et tu l'as enveloppé de honte. Sélah !*

L'histoire s'est complètement inversée. **Et la fidélité de Dieu se traduit désormais en harcèlement** contre son élu. En effet, Dieu n'est pas présenté comme celui qui s'absente et laisse faire les ennemis mais comme l'acteur personnel de la défaite et de l'écrasement de son élu.

Les accusations proférées, sur un rythme soutenu, sont en totale contradiction avec ce qui a été dit auparavant de la fidélité de Dieu et de la force de son alliance.

On frise le néant, la folie, l'absurde.

Le ton rappelle les Lamentations de Jérémie. *« Tu t'es comporté comme un ennemi pour ton peuple. »*

Mais en même temps, même inversé le fil de la fidélité tient. Il n'est pas question du silence de Dieu dans le malheur, mais plutôt de la pression insoutenable de quelqu'un qui se cache.

Alors retentit la prière désespérée de l'homme :

47. *Jusqu'à quand, ô Eternel, te déroberas-tu obstinément, et ta colère brûlera-t-elle comme du feu ?*  
 48. *Rappelle-toi combien je suis éphémère, combien est vaine la vie que tu donnes à tous les fils d'Adam.*

49. *Est-il un homme qui demeure en vie, sans voir venir la mort? Qui pourra soustraire son âme aux prises du Cheol ? Sélah !*

50. *Où sont tes anciens bienfaits, Seigneur, que, dans ta sincérité, tu avais promis à David ?*

51. *Souviens-toi, Seigneur, des outrages dirigés contre tes serviteurs, que j'ai eu à porter dans mon sein, de la part de peuples si nombreux ;*

52. *outrages dont tes ennemis, Eternel, m'abreuvent, qu'ils déversent sur les pas de ton oint !*

Au cœur de cette plainte résonne fortement l'appel lancé à Dieu **de se souvenir** : se souvenir de la condition éphémère de l'homme, de sa fragilité, mais aussi de ses promesses, de ses bienfaits, et enfin se souvenir des outrages endurés par ses serviteurs, et par son élu David.

Cette prière adressée à Dieu peut surprendre ! Comment oublierait-il ? Comment n'aurait-il pas conscience de la souffrance de ceux qu'il aime ? Mais ce « *souviens-toi* » peut évidemment résonner en écho au *Chema Israël* que Dieu adresse à son peuple. L'alliance permet ces échanges et ces interpellations réciproques !

Pourtant c'est sur une louange que se clôt le psaume, non pour effacer la violence des plaintes auparavant proférées, mais pour les enclore dans le champ de la révélation et de l'alliance.

53. *Sois à jamais source de bénédiction ô Eternel ! Amen ! Amen !*

## Questionnements

Quel est l'enjeu de ce psaume qui oscille entre l'exaltation la plus heureuse et le désespoir le plus sombre ?

On l'a entendu, la question de la fidélité, mot qui apparaît 7 fois, plus l'adjectif fidèle accolé au mot témoin, plus encore toutes les images, tous les verbes évoquant la stabilité, la fermeté, la solidité dans l'espace et dans le temps .... tout cela constitue la ligne de force de cette prière, en écho à toute l'histoire biblique.

Mais quelle fidélité ? Celle de Dieu ou celle de l'homme ?

Car après-tout, si Ethan évoque bien les fautes des descendants de David pour leur opposer l'indéfectible fidélité de Dieu, c'est pourtant cette fidélité de Dieu qui est interrogée quand les malheurs arrivent et font penser qu'il frappe son peuple.

Et le psalmiste ne s'appuie pas sur la traditionnelle théologie de la rétribution pour expliquer ce déferlement de violence. Il est plus du côté de Job interrogeant Dieu que du côté des amis de Job expliquant la souffrance par un châtement bien mérité.

Et si le « Pourquoi ? » n'est pas posé, ni le « Comment ? » des Lamentations, ici la question est celle du temps du « **Jusqu'à quand Seigneur ?** »

Peut-être et pour des raisons que nous ignorons le Dieu de la fidélité, de la bonté, de la justice et de la miséricorde n'est pas toujours en mesure de répondre immédiatement à cette question.

Mais alors l'enjeu du psaume c'est le temps, le temps de la patience humaine, le temps de la persévérance loin de « la lumière de sa face ». Le temps de la fidélité de l'être humain quand celle de Dieu n'est plus manifeste.

Et c'est qu'il prête sa voix à la Présence pour l'heure ressentie comme terrible et douloureuse, afin de faire revivre les jours d'autrefois et de persister absolument dans la louange.

Et le psaume 89 nous fait entendre cette voix du début à la fin du psaume, chaque fois que le psalmiste s'exprime en son nom, tout en portant la prière de tout le peuple :

*Je prie et je prierai le Dieu de fidélité.  
Toujours je chanterai les bontés de l'Eternel  
Je proclamerai par ma bouche sa fidélité.  
Car j'ai dit : ta bonté est éternelle dans les cieux  
tu y déploies ta fidélité.*

Autrement dit il n'y a de fidélité signifiante de Dieu que par la place que lui fait l'homme dans sa parole, sa prière du cœur et son chant public.

En tout temps et de toute manière il y a une nécessité fondamentale à ce que quelqu'un assure ce service de proclamation de la fidélité de Dieu.

Jamais ne peut être tue l'affirmation qu'il y a « *un témoin fidèle dans le ciel* ».

Et donc il faut sur terre le témoin de ce témoin.

Ce témoin est le Serviteur et l'on peut interpréter cette figure de diverses façons :

c'est le peuple juif dans son entier, c'est le « petit reste d'Israël » , c'est « le prophète » chaque fois que se lève une voix prophétique. C'est le chantre.

Et pour les chrétiens c'est Jésus de Nazareth, identifié et confessé comme Serviteur et Fils de Dieu, Messie pour les nations, et en lui et à sa suite c'est la communauté de l'Eglise.

Nous savons que les Pères de l'Eglise et les traditions chrétiennes ont fait une lecture christocentrique des psaumes en général et de celui-ci en particulier. Et ils l'ont fait en délégitimant les interprétations juives.

Aujourd'hui que les choses ont changé il est devenu nécessaire, - et combien enrichissant, de placer la lecture chrétienne à côté de la lecture juive, non dans un combat de significations, mais dans une écoute réciproque.

Qui est ce « *premier - né* » auquel Dieu reste fidèle à travers toutes les générations et en dépit des carences humaines ? C'est la figure même de sa fidélité : Israël pour le judaïsme, Jésus-Christ pour le christianisme.

Mais n'est-il pas important que les chrétiens, tout en y reconnaissant celui qu'ils confessent comme leur Sauveur, vivent cette interprétation sur le mode du questionnement et de la foi et non sur celui d'un dogme exclusif ?

Et du côté du judaïsme il n'est sans doute pas impossible d'entendre la lecture chrétienne sur le mode du midrach, considérant que, de la même manière qu'il y a dans la tradition juive deux attentes messianiques, selon Joseph et selon David, il peut y avoir, de la part du Dieu qui s'est révélé au Sinaï, deux projets messianiques, l'un pour Israël et l'autre pour les nations, le lien étant que c'est bien d'Israël, et non d'ailleurs, qu'a surgi le Messie pour les nations.

Dans l'Existence juive, p 236 « **Le juif face au chrétien** » André Néher écrit : « *Loin de moi de reprocher au chrétien d'être fidèle à sa conception. Loin de moi de me targuer, en tant que Juif, d'être fidèle à la mienne. Mais proche de moi la conviction invincible que ces deux fidélités, pour différentes qu'elles soient, sont complémentaires et féconde dans leur divergence. Chaque foi interroge la certitude de l'autre, et l'aide à être modeste, à s'inscrire dans les lignes d'effort de l'humanité. Comme deux frères qui se connaissent bien, dont chacun a sa tâche – et dont le cadet ne devrait être ni effrayé ni déçu s'il aperçoit l'aîné lui tourner le dos : c e n'est ni par dédain ni par indifférence, ni par obstination, mais parce que d'autres tâches l'appellent auprès d'autres frères, dont il sent qu'il peuvent avoir bien besoin de lui, et, surtout, parce qu'il a sa propre vigne à cultiver : la Loi de Dieu, mais dont l'épanouissement et la maturation sont le parfum et la nourriture de l'univers tout entier.* »

S'il en va ainsi c'est bien parce que, comme nous l'avons entendu au milieu du psaume, la fidélité de Dieu doit être non seulement proclamée et chantée, mais épaulée par les qualités qui lui concomitantes : la justice le droit la vérité et la bonté. Car évoquer la fidélité de Dieu en l'isolant de ces qualités fondamentales risquerait de conduire à la trahison du Saint d'Israël, et à un contre-témoignage en l'enfermant de manière idolâtre dans la seule communauté de ses adeptes -qu'il s'agisse des Juifs ou bien des chrétiens. Alors qu'il s'agit du Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent, et qui ne cesse d'appeler – à partir de la révélation du Sinaï au peuple hébreu, puis en Jésus-Christ à destination de toutes les nations de la terre, tous tous les humains à le connaître.

Si l'emouna est en même temps fidélité, foi, confiance, sans doute est-il l'heure maintenant, par fidélité au Dieu d'Abraham, au Dieu d'Isaac et au Dieu de Jacob, d'apprendre à prêter foi à la foi les uns des autres. Non pour changer de famille spirituelle mais pour réaliser combien la foi des autres, loin de faire entorse à notre vérité, est un cadeau qui nous est fait.

Comme il est dit chez le Prophète Zacharie cité par André Néher : « *En ces jours-là, dix hommes de toutes langues, de toutes nations saisiront le pan de l'habit d'un seul Juif et lui diront : permets que nous fassions route ensemble, je veux aller à côté de toi, moi aussi, car près de toi j'entends ce Dieu qui est avec toi.* » Zacharie 8,23

Pasteur **Florence Taubmann**

Présidente d'honneur de l'AJCF

*Traduction du Psaume 89 : Bible du Rabinat français.*